

1870, n'étaient pas encore parvenues à la valeur de 500,000,000 de dollars (2,500,000,000 frs.); il est impossible que cette somme ait doublé en l'espace de cinq ans. Mais les chiffres véritables n'auraient pas produit une impression suffisante sur les républicains: le président a trouvé plus simple de leur substituer des chiffres de fantaisie.

"Le Message présidentiel a ravivé la lutte contre le catholicisme, mais il ne l'a pas créée. Différentes sociétés, plus ou moins semblables à celle qui a été si célèbre sous le nom de "société des *Know Nothings*" sont une guerre sans merci à l'Eglise romaine. La principale de ces sociétés s'appelle l'Ordre de l'Union américaine: ses affiliés, astreints à des serments analogues à ceux des franc-maçons, doivent jurer qu'ils emploieront tous les moyens en leur pouvoir pour affaiblir le catholicisme et pour empêcher l'élection d'aucun papiste à aucun poste d'honneur ou de confiance.

"Un fait récent montre avec quelle passion M. Grant se propose de conduire la guerre contre les catholiques:

"L'honorable Edmund Dorsey, juge suprême du territoire de l'Arizona, avait usé de son droit de citoyen américain pour réclamer, avec ses collègues catholiques, une nouvelle loi sur les écoles communes. Les conférences sur ce sujet avaient produit une vive impression sur le public. Le président en eut connaissance: aussitôt l'attorney général signifia à M. Dorsey que l'Exécutif Federal le dépossédait de sa charge, ajoutant que "la position prise par lui dans la question de l'enseignement était la cause de cette mesure." Les protestants, — ceux là du moins que l'esprit de parti n'aveugle pas, — ont bâmé cet arrêté. Ils ont compris que le pouvoir exécutif qui portait cette atteinte à la liberté de parole d'un catholique, pourrait plus tard passer sur d'autres libertés ou d'autres minorités.

"L'hostilité du pouvoir fédéral contre le catholicisme apparaît en toute circonstance, notamment dans les rapports du gouvernement avec les tribus indiennes. M. Grant a entrepris de convertir toutes les tribus au christianisme: cela vaut mieux, sans doute, que de les massacrer. Mais quand les Indiens ont déjà embrassé le catholicisme, n'est-il pas odieux de les priver de leurs missionnaires catholiques et de leur imposer des agents protestants qui ne permettront plus aux "robes noires" de leur administrer le secours de leur religion et se serviront de la force ou de la ruse pour pervertir ces malheureux Indiens? Les correspondances américaines sont plénines du récit d'iniquités de ce genre commises envers les Osages du Kansas, envers les Indiens de la Californie et beaucoup d'autres tribus des Etats de l'Ouest.

Ce qui rend plus coupable encore la conduite du gouvernement, c'est qu'il n'ignore pas la préférence spontanée que les Indiens catholiques ou païens, accordent aux missionnaires de Rome. Les Peaux Rouges ne cessent de protester, publiquement et solennellement, contre l'éloignement forcé de leurs "robes noires" et de réclamer des prêtres catholiques pour les instruire et les civiliser. Dernièrement encore, au mois de juin 1875, une pétition de ce genre, adressée par les Osages catholiques à leur "grand-père de Washington, demandait des missionnaires catholiques à la place d'un recteur protestant dont l'oppression devenait intolérable. Inutile d'ajouter qu'il n'a été tenu aucun compte de leur vœu.

"Heureusement, en Amérique, quand le pouvoir n'agit pas ou agit mal, l'initiative individuelle est toujours prête à réparer ses fautes ou à suppléer à sa négligence. Au mois d'octobre dernier, une association de dames, à Was-

hington, et à la tête de laquelle figure la pieuse femme du général Sherman, a fait en faveur des missions indiennes un appel aux catholiques de l'Union américaine. On ne saurait trop applaudir à cette généreuse tentative et faire trop de vœux pour son succès.

"Quoi qu'il en soit, on voit comment le général Grant comprend et respecte la liberté religieuse. Les luttes pour la réélection présidentielle vont encore accroître ses passions et celles de son parti; il est donc bien à craindre que nous n'ayons à signaler prochainement, de sa part, de nouveaux abus de pouvoir contre le catholicisme.

Nécrologie

L'ABBÉ F.-A.-LUDGER TÊTU.

Un déplorable accident vient d'enlever, à la fleur de l'âge, un prêtre aussi distingué par ses talents naturels que par ses services sacerdotels, qui aurait pu rendre, pendant bien des années, de grands services dans notre diocèse, surtout dans l'enseignement pour lequel il possédait de rares aptitudes.

Depuis le commencement des vacances du collège de Sainte-Anne, il était à la Rivière Ouella, au sein de sa famille, se reposant des fatigues d'une année de professorat.

N'aimant aucun divertissement bruyant, tout son plaisir consistait à employer les heures de loisir que lui laissent les vacances, à faire des excursions sur l'eau dans une légère embarcation. Il venait d'acquiescer la chaloupe qui avait appartenu, il y a quelques années, à feu M. l'abbé Laverdière, du Séminaire de Québec.

Mardi, 19 juillet, M. Têtu s'embarqua seul, par une légère brise de nord-est, pour se rendre à Saint-Roch des-Aulnaies.

Arrivé heureusement au presbytère, où il retrouvait, dans la personne de M. Desjardins le curé actuel, un si digne remplaçant de son oncle, feu M. le curé Têtu, il y passa la nuit. Le lendemain, après avoir célébré la sainte messe, et passé joyeusement la matinée, en compagnie de quelques confrères, il leur dit adieu en adressant ces deux mots à l'un d'eux, au moment de la séparation: *Esto vir*. Il se mit en route, vers 3 heures et demi de l'après-midi, pour revenir à la Rivière Ouella, où il désirait se rendre utile en assistant M. le curé de la paroisse, à l'occasion du concours annuel pour les indulgences de la fête du Mont-Carmel. Dieu l'a appelé à lui au moment où il s'en allait pour remplir cette œuvre de piété et de zèle.

A peine était-il parvenu à l'anse de Sainte-Anne, à peu près en face du collège, qu'aussitôt un violent orage suivi d'un coup de vent subit, fondit sur la chaloupe et la fit chavirer. Le jour suivant, vendredi, se passa sans qu'on eût aucun indice de l'accident, bien que sa famille commença à concevoir de graves inquiétudes. Ce ne fut que samedi matin, qu'une autre chaloupe de la Rivière Ouella, étant rendu par hasard sur la batture connue sous le nom de *Fer à Cheval*, aperçut l'embarcation à demi-renversée et en partie couverte d'eau. Le corps fut retrouvé sous le pontage de l'avant, les mains jointes dans l'attitude de la prière. Nul doute que le regretté défunt n'en le temps de voir venir la mort et de s'y préparer. Comme dernier acte de piété, il avait sorti de sa poitrine son scapulaire qu'on a retrouvé par-dessus sa soutane.

Les premières nouvelles de l'accident furent apportées au père du regretté défunt par deux de ses confrères du collège Ste. Anne, qui, ayant eu quelques soupçons du malheur, avaient examiné les différentes parties de l'anse de